

Dr Craig Keener, Actes, Conférence 22, Actes 23-26

© 2024 Craig Keener et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Craig Keener dans son enseignement sur le livre des Actes. Il s'agit de la session 22, Actes, chapitres 23 à 26.

Du chapitre 22, verset 30 au chapitre 23, verset 10, nous lisons l'audience du Sanhédrin.

Maintenant, le Chiliarque, tribun, Claudius Lysias, convoque le Sanhédrin pour se réunir au sujet de Paul. Cela ne veut pas dire qu'ils ne se rencontreraient pas de toute façon. Les membres du Sanhédrin se sont probablement réunis régulièrement, mais ce que demande la tribune, c'est une évaluation.

Il a besoin de leur expertise officielle avant de pouvoir envoyer Paul au poste de gouverneur. Les cris de la foule ont été confus, et maintenant il va avoir le point de vue officiel, qui, il espère, ne sera pas confus. Malheureusement, il se trompe.

Ananias était le grand prêtre de l'année 47 jusqu'à environ 58 ou 59 ans. Il est donc toujours le grand prêtre à ce stade, comme le mentionnent les Actes, mais il était violent. Nous lisons dans Josèphe toutes sortes de mauvaises choses à propos de ce grand sacerdoce.

Et encore une fois, le Talmud parle de certains grands prêtres utilisant des gourdins pour battre les gens, etc. Il n'était pas très apprécié des révolutionnaires, à tel point qu'il fut parmi les premiers assassinés par eux. Ainsi, quand Paul dit : Dieu vous frappera, mur blanchi à la chaux, qui a été réalisé par les révolutionnaires.

Il ordonne de porter un coup à la joue de Paul, ce qui constitue une grave insulte. Normalement, ce n'est pas destiné à faire tomber les dents d'une personne. Normalement, le coup porté à la joue était censé être une insulte.

En fait, c'était un délit punissable par la loi. Vous pourriez être condamné à une amende pour cela. Et dans de nombreuses anciennes collections juridiques, cela a été placé à côté de la lex talionis, œil pour œil, dent pour dent.

Si quelqu'un vous frappe sur la joue, voici le montant de l'amende qu'il devra payer. Il n'était pas censé faire ça. Ordonner que quelqu'un soit frappé était évidemment une violation de l'éthique juridique, comme c'était le cas dans Jean 18 lorsque Jésus est frappé.

Jésus répondit et Paul répondit aussi. Paul répond, mur blanchi à la chaux, faisant allusion à Ézéchiel 13 versets 10 à 15, où la corruption était cachée ou couverte par le badigeon. Maintenant, les gens répondent : comment osez-vous vous adresser au grand prêtre de Dieu de cette façon ? Ce à quoi Paul répond : oh, mes frères, je n'avais pas réalisé qu'il était grand prêtre.

Un grand débat parmi les érudits est de savoir si Paul ne l'a vraiment pas reconnu comme grand prêtre ou si Paul parle de manière sarcastique ou ironique. Eh bien, certaines personnes disent que Paul était myope, ce qui est mon cas, et c'est pourquoi Paul a dit qu'il ne reconnaissait pas qu'il était un grand prêtre parce que le grand prêtre aurait porté ses insignes officiels. Ce n'est pas un très bon argument.

Ils disent, eh bien, Paul a dit, j'étais malade quand j'étais avec vous en Galatie, Galates 4.13. C'est vrai. Mais il y dit aussi que vous auriez, j'en témoigne, vous auriez arraché vos yeux et me les auriez donnés. Et donc, les gens disent qu'il doit y avoir quelque chose qui n'allait pas avec les yeux de Paul.

Malheureusement pour cet argument, c'était une figure de style familière. Il apparaît ailleurs dans la littérature ancienne comme un simple moyen pour une personne de montrer de l'affection ou d'être prête à se sacrifier profondément pour une autre personne. Cela ne veut pas dire qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas avec les yeux de Paul en soi.

Et en fait, l'argumentation ne serait de toute façon pas nécessaire, car le grand prêtre ne porterait pas ses insignes. C'était pour ses devoirs sacerdotaux. Ce n'était pas pour présider le Sanhédrin.

Or, le grand prêtre ne serait pas le grand prêtre que Paul connaissait, mais à cause de son rôle officiel dans la réunion, probablement à cause de sa place assise, je soupçonne que Paul a probablement reconnu qu'il s'agissait du plus grand prêtre. Et par conséquent, je soupçonne que Paul était probablement ironique, sarcastique. Mais dans tous les cas, Paul répond selon la loi.

C'était vraiment hypocrite de leur part de dire, comment osez-vous répondre de cette façon au grand prêtre de Dieu alors que le grand prêtre n'agissait pas selon la loi et le faisait frapper. Mais Paul cite la loi ou il cite les Écritures quand il dit : « Mur blanchi à la chaux ». Paul parle comme quelqu'un qui fait respecter la loi, par opposition au souverain sacrificateur.

Et Paul cite les Écritures lorsqu'il dit : « Je suis désolé, peut-être ironiquement, mais je n'avais pas réalisé qu'il était le grand prêtre. Encore une fois, les points de vue divergent à ce sujet. Mais Paul cite l'Écriture car l'Écriture dit : ne dites pas du mal d'un chef de votre peuple.

Les grands prêtres étaient... le gouverneur romain nommait les grands prêtres à volonté et les renvoyait à volonté. Ou alors, à cette époque, Agrippa pourrait faire cela. Agrippa II, le fils d'Agrippa Ier décédé dans Actes chapitre 12.

Ainsi, Paul cite les Écritures en ne reconnaissant pas le grand prêtre actuel, peut-être délibérément en ne le reconnaissant pas. Il peut également faire appel à certaines sensibilités juives conservatrices, car le grand prêtre, vous le savez, n'était pas exactement une marionnette de Rome, mais devait travailler dans certaines limites. Paul fait progresser sa philosophie.

J'ai mentionné plus tôt le pathétique faisant appel à l'émotion. L'éthos était un appel au caractère, très fréquent, très important en rhétorique. On le retrouve partout dans les discours anciens.

Quelqu'un se dispute sur son caractère. Je ne suis pas le genre de personne qui aurait fait une chose aussi mauvaise. Ou alors je suis le genre de personne qui aurait fait cette bonne chose.

Eh bien, Paul établit sa philosophie, son caractère en montrant qu'il est un homme d'écriture. Il peut citer les Écritures. Il se soucie de la justice.

Mais jusqu'à présent, il n'a pas réussi à montrer son identification à sa culture juive. Le fait qu'il ait été élevé de cette façon ou autre. Alors finalement, au verset six, il dit : frères, je suis un pharisien, le fils des pharisiens.

Et la raison pour laquelle je suis jugé est pour la résurrection des morts, qui était une particularité des Pharisiens par opposition aux Sadducéens. Paul avait des croyances distinctes des pharisiens. Il avait également plus que les croyances distinctives des pharisiens.

Il croyait que non seulement il y aurait une résurrection des morts, mais que Jésus était ressuscité des morts. Fils de pharisiens pourrait signifier qu'il était un disciple du mouvement pharisien, mais cela pourrait signifier que toute sa famille avait émigré à Jérusalem et que son père était pharisien tout comme Paul était pharisien. Quoi qu'il en soit, les Pharisiens étaient la minorité au sein du Sanhédrin et ils étaient probablement très sensibles à la discrimination à ce stade.

Rappelez-vous que c'est Gamaliel qui a défendu Pierre et les autres apôtres plus tôt ici. Ce sont les pharisiens qui défendent aussi Paul. Ils défendent sa révélation.

Ils ont dit, eh bien, qu'est-ce qu'on sait ? Peut-être qu'un ange ou un esprit lui a parlé. Maintenant, que veulent-ils dire par là ? Vous vous souvenez peut-être de notre commentaire dans Actes chapitre 12, selon lequel parfois les Juifs croyaient

qu'après le décès d'une personne, elle devenait un ange. Certes, ils sont devenus au moins un esprit.

Ainsi, les pharisiens ne sont pas obligés d'être d'accord avec lui sur le fait que Jésus est déjà ressuscité des morts, mais voici quelqu'un qui croit en la résurrection. Nous savons d'après Actes 15.5 qu'il y avait des pharisiens qui étaient croyants. Nous savons que le mouvement est très respectable parmi les pharisiens à ce stade car ils observent la Torah.

Ils observent même apparemment bon nombre des traditions des pharisiens. Personne ne fait vraiment bouger les choses. Cette génération de pharisiens semble être plus ouverte et ils peuvent dire, eh bien, peut-être que Jésus n'est pas ressuscité des morts, mais peut-être qu'il est un esprit ou un ange.

Peut-être qu'il a parlé à Paul parce que, dans Actes chapitre 22, ils avaient peut-être déjà reçu le rapport, peut-être que certains d'entre eux étaient là, que dans Actes 22, Paul disait que Jésus lui était apparu et que Jésus lui avait parlé. Eh bien, un conflit éclate au sein du Sanhédrin. Les Pharisiens tirent d'un côté, les Sadducéens tirent de l'autre côté.

Et c'était en fait une vilaine façon de tuer des gens à l'époque, on pouvait les déchirer, mais on le trouve aussi dans d'autres documents où les gens qui aimaient la personne et ceux qui ne l'aimaient pas, ou deux personnes qui l'aimaient, étaient chacun tirant dans des directions différentes. Dans ce cas-ci, à la tribune, il a pu entendre ce qui se disait. Donc, c'est un témoin.

Il n'avait pas amené les troupes dans la salle du conseil qui, selon une tradition rabbinique, était plus tard la chambre de Hume Stone sur le Mont du Temple ou tout près du Mont du Temple. Josèphe semble le poser en tout cas, tout près. Et donc, nous pensons savoir où il se trouve, ce qui sera bientôt intéressant.

Mais de toute façon, ses troupes sont dehors, mais lui est là, en haut de la salle. Il est capable d'entendre ce que disent les gens. Il peut voir comment le grand prêtre a ordonné que Paul soit frappé.

Il est capable d'entendre la conversation qui se déroule probablement en grec. Probablement Paul a commencé par parler grec et probablement les Sadducéens parlaient souvent grec. C'est sur plusieurs de leurs inscriptions funéraires.

Donc, en tout cas, Claudius Lysias a pu suivre une partie de cela et voir qu'il s'agissait d'une question religieuse interne. Paul était vraiment intelligent parce qu'il savait ce qui résisterait au tribunal romain. Il en a fait l'expérience.

Ainsi, il s'assure que l'accusation qui ressortira de l'audience du Sanhédrin sera une question religieuse. Il n'a peut-être pas été compté. Cependant, il ne s'attendait peut-être pas à être séparé par les pharisiens et les sadducéens.

À ce stade, Lysias intervient et envoie des troupes pour retirer Paul à nouveau. Alors plus tard, quand il dira qu'il a sauvé Paul délibérément, eh bien, au moins il y aura une part de vérité là-dedans, même si ce n'était pas le cas la première fois qu'il l'a sauvé. Le Sanhédrin aurait-il pu agir ainsi ? Eh bien, nous avons des combats comme celui-ci au Sénat à Rome.

Nous avons Josèphe qui parle du Sanhédrin qui va jusqu'à ce que ses membres se jettent des pierres les uns sur les autres. Je ne sais pas s'ils les ont amenés avec eux ni comment ils les ont obtenus. Ils ne les retireraient probablement pas des murs.

Mais en tout cas, le conflit au Sanhédrin ne se limitait pas à cette occasion. Alors Claudius Lysias doit se demander : que vais-je faire maintenant ? Et au milieu de tout cela, il y a un complot visant à tuer Paul, versets 12 à 15. Paul n'est pas l'un des assassins comme on le pensait en 21 :38, mais d'autres personnes veulent assassiner Paul.

Et ils jurent de ne pas manger ni boire jusqu'à ce qu'ils aient tué Paul. Maintenant, parfois les gens se demandent ce qui leur serait arrivé puisqu'ils n'ont finalement pas réussi à tuer Paul. Désolé si je gâche le suspense.

Mais bon, que serait-il arrivé à eux ? Ils auraient pu mourir de faim ou de déshydratation, mais ce n'est probablement pas le cas. À l'époque, vous pouviez demander à un rabbin ou à une personne formée en droit de vous relever de votre serment dans certaines circonstances. Ainsi, ils auraient probablement survécu au moins pendant un certain temps encore, même si s'ils avaient continué de cette manière, ils auraient sans aucun doute fait partie des révolutionnaires et seraient morts d'ici une décennie.

Mais de toute façon, c'étaient des jeunes hommes. Et rappelez-vous, la jeunesse était souvent associée au zèle, à des passions de toutes sortes. Ils seraient physiquement capables de frapper.

Et cela était également associé au zèle nationaliste. Josèphe parle surtout des jeunes qui souhaitent s'impliquer dans les combats. Et que quelques jeunes aristocrates sacerdotaux sympathisaient avec les révolutionnaires.

C'est pourquoi ils disent que leur plan est de contacter certaines personnes du Sanhédrin et d'amener le Sanhédrin à demander que Paul soit ramené. Et puis ils assassineront Paul en chemin. Cela ne veut pas dire que tout le monde au Sanhédrin

aurait été complice de cela, mais ils auraient eu des sympathisants au Sanhédrin qui l'auraient été.

Et c'est une préoccupation plus loin, au chapitre 25, lorsque Paul doit être amené à Jérusalem. Eh bien, comment connaissent-ils l'intrigue à ce moment-là ? Luke peut probablement le supposer sur la base de ce que l'on savait plus tôt. Il y a une fuite.

Et comme je pense l'avoir déjà mentionné, des fuites se produisaient tout le temps, y compris de la part du Sanhédrin. Josèphe en rapporte un dans son propre cas où des personnes furent envoyées pour le tuer ou le ramener comme prisonnier. Ainsi, le neveu de Paul est aussi un jeune et les gens ne savent peut-être pas qu'il est le neveu de Paul.

Quoi qu'il en soit, quelqu'un en parle et le neveu de Paul, qui a peut-être des amis dans un cercle où on en entend parler, vient le prévenir. Eh bien, comment va-t-il entrer dans la Forteresse Antonia ? Oh, permettez-moi de dire quelque chose avant cela sur la façon dont ce complot aurait fonctionné. De la forteresse Antonia où Paul était détenu jusqu'au site probable du Sanhédrin, il n'y a qu'environ 1 000 à 1 500 pieds ou 300 à 450 mètres.

Et le chemin est assez étroit d'un côté du temple. Cela signifie donc que les Romains ne peuvent pas compter sur leur nombre. S'il y a une attaque ultra-rapide au centre de leur colonne là où se trouve Paul, ils peuvent tuer Paul rapidement.

Et si certains d'entre eux sont tués au cours du processus, eh bien, cela faisait de toute façon partie de leur plan. Ils étaient prêts à le faire. C'est un potentiel attentat suicide.

Ils croient qu'ils seraient des martyrs dans ces circonstances. Donc, une quarantaine d'entre eux, ils ne seront pas plus nombreux que les soldats, mais ils seront plus nombreux que les soldats à un endroit particulier de cette colonne marchant le long de cette route étroite. Pendant ce temps, ils peuvent simplement agir comme s'ils se tenaient simplement dans la zone du temple, comme le font beaucoup d'autres personnes.

Alors, comment se fait-il que Paul ne soit pas assassiné et que les soldats autour de lui ne soient pas assassinés ? Eh bien, son neveu en entend parler et se rend à la Forteresse Antonia probablement en fin d'après-midi ou en début de soirée. Les gardes pourraient autoriser les visiteurs. Souvent, ils exigeaient des pots-de-vin pour permettre cela.

C'est pourquoi Félix doit plus tard donner l'ordre au centurion chargé de Paul de laisser ses amis lui rendre visite et le servir. Cela permet également d'économiser de

l'argent à l'État. Mais de toute façon, ce ne serait pas quelque chose dont Félix s'inquiéterait.

Mais ce sera parce qu'il sait que Paul est innocent. Mais les pots-de-vin étaient une pratique très courante pour les gardes. Mais Paul est citoyen romain et bénéficie donc déjà d'un traitement spécial.

L'un des problèmes de traitement spécial est qu'il a un centurion comme garde. Normalement, vous n'auriez un centurion comme garde que si vous étiez assez haut placé. Je veux dire, c'est ce qui est arrivé à un groupe du premier.

Lorsqu'il était sous garde, il était sous la garde d'un centurion. Cela montre le statut relativement élevé de Paul. Eh bien, Lysias, voici l'histoire du neveu de Paul.

Paul dit au neveu de n'en parler à personne sauf à Flavius Lysias. Il en sait assez pour faire confiance à Lysias à ce stade ou du mieux qu'il peut. Il n'y a pas vraiment de choix.

Parce que si la nouvelle circule que le neveu a dit cela et que la nouvelle revient aux assassins, votre neveu est toujours à Jérusalem. Alors il va le dire au Chiliarque, le tribun, Claudius Lysias. Au moment où il arrive, Claudius Lysias lui prend la main, ce qui est une manière familière de montrer qu'il ne doit pas avoir peur ni accueillir personne.

Et il découvre ce qui se passe. Eh bien, il ne peut pas vraiment refuser la demande du Sanhédrin. Si le Sanhédrin demande que Paul vienne, s'il dit non, je ne vais pas vous envoyer Paul, c'est une insulte au Sanhédrin.

S'il dit, je ne vais pas vous envoyer Paul parce que j'ai entendu parler de ce complot, cela va causer des ennuis aux gens. Il ne refuse donc pas la demande du Sanhédrin. Il l'anticipe.

Il envoie Paul directement chez le gouverneur, Félix. Et il lui envoie une lettre qui explique les circonstances. Cela n'explique pas toutes les circonstances.

Un complot a été formé contre lui, mais il n'implique pas le Sanhédrin car une fois cette lettre envoyée, elle devient publique. Et ce serait très inconfortable d'être un tribun à Jérusalem commandant une cohorte et vous avez maintenant tout le Sanhédrin pour ennemis. Il ne donne donc pas l'impression qu'il refuse la demande.

Il ne donne pas l'impression qu'il les accuse de quoi que ce soit. Il envoie simplement Paul à l'improviste. Il envoie une grande partie de sa cohorte, quelques cohortes, les plus grandes cohortes.

Et c'était une période de transition. Nous ne savons pas exactement quand cette cohorte est devenue la taille standardisée, mais certaines cohortes comptaient 600 soldats. Il s'agissait auparavant de 480 soldats.

Certaines cohortes comptaient 480 fantassins et 120 cavaliers. Lysias envoie à la fois de la cavalerie et de l'infanterie, et il envoie apparemment une grande partie de sa cohorte. Or, cela se produit juste après la fête de la Pentecôte et la cohorte à Jérusalem, dans la forteresse Antonia, a été renforcée pendant les fêtes.

Et peut-être que ce gouverneur, qui était incompétent comme nous le verrons, ne s'est pas présenté. Il vient d'envoyer les troupes et elles n'étaient pas encore toutes réparties. Alors peut-être qu'une partie de cette cavalerie devra repartir de toute façon.

Mais quoi qu'il en soit, il envoie un nombre substantiel de soldats avec Paul, plus important que ce à quoi on pourrait normalement s'attendre. Mais là encore, les embuscades nocturnes se multipliaient dans les collines de Judée. Et Josèphe en parle, blâme la mauvaise administration de Félix parce que si vous étiez arrêté pour quelque chose, y compris pour avoir été impliqué dans une embuscade nocturne, vous étiez capturé vivant, vous payiez assez d'argent, vous vous en tiriez, vous étiez libre.

Donc, à cause de la corruption, les embuscades se multipliaient au cours de cette période et cela dissuaderait une embuscade si vous aviez plus de troupes. Et si vous dissuadiez une embuscade, c'était mieux que de combattre une embuscade, car plus vous perdiez de personnes dans le combat, plus le tribun pouvait avoir des ennuis. S'il ne perd personne, il est en bonne forme.

Ainsi, il envoie les troupes et elles sont envoyées en marche forcée de nuit vers Tiberius Claudius Felix. Maintenant, il s'agissait peut-être de Tiberius Antonius Felix. Il y a une différence entre ce que dit Josèphe et ce que dit Tibère, mais Josèphe avait un intérêt plus spécifique pour la situation locale.

Tacite vient peut-être de supposer que son frère Paulus Felix avait le même parrain pour son statut d'affranchi que son frère. Il est donc probable que Josèphe ait raison. En tout cas, c'est probablement Tiberius Claudius Felix qui est son nom complet.

Son mandat commençait probablement vers 52 ans et se terminait probablement vers 59 ans. La lettre officielle adressée à Félix ferait partie du dossier juridique. C'est pourquoi Luke peut probablement le citer avec précision, ou Luke pourrait modifier la formulation s'il le souhaite.

La reformulation a été acceptée. Mais Luke aurait accès à cette lettre lorsqu'ils seraient à Césarée car l'équipe de la défense ainsi que l'accusation y auraient accès.

Tout comme Luc aurait également des transcriptions sommaires de tous les discours prononcés dans Actes 24 : 25, qui est vraiment résumé de manière concise, et 26, les discours prononcés par Paul et ses accusateurs, en particulier Tertullus dans Actes chapitre 24.

Luke y aurait accès lorsqu'il rédigerait des choses. Et il était peut-être là pour celui d'Actes 26, probablement pas pour celui d'Actes 24, mais il n'en aurait probablement pas eu connaissance, eh bien, il aurait peut-être pu voyager dans le temps, mais probablement pas. Et Félix est qualifié de Félix le plus excellent.

C'était un titre approprié pour quelqu'un de la classe des chevaliers romains, juste en dessous de la classe sénatoriale. Eh bien, et vous pourriez également vous adresser à des personnes supérieures de cette façon, mais les chevaliers seraient adressés de cette façon. Mais Félix n'est pas ça.

C'est un affranchi, mais c'est un affranchi qui est un affranchi puissant parce que son frère, qui est un esclave affranchi au palais de Rome, a exercé beaucoup de pouvoir. Il n'est plus dans la même position de pouvoir qu'avant, mais il dispose toujours d'un certain pouvoir politique. Ainsi, Félix est gouverneur et il obtient donc le titre le plus excellent.

Claudius Lysias, la façon dont il explique ce qui s'est passé, donne l'impression qu'il a délibérément sauvé Paul. Et Paul n'est pas, vous savez, Paul étant au courant de la lettre ne contredit probablement pas cela parce que, vous savez, vous ne savez pas votre bienfaiteur à moins, vous savez, qu'il ait été contre-interrogé et qu'il n'ait pas le choix, mais il ne va probablement pas contredire ce que Lysias dit selon lequel Lysias l'a sauvé, ce que Lysias a en quelque sorte fait la deuxième fois. Les troupes sont envoyées avec Paul et sa lettre dans une marche forcée de nuit.

Aujourd'hui, certains disent qu'Antipatris était trop loin pour qu'ils puissent marcher du jour au lendemain. Et cela semble être une objection raisonnable. Il en va de même pour l'objection quant au nombre de troupes envoyées.

Après tout, Luke n'était pas là. Luke n'était pas dans la forteresse d'Antonia. Il ne retrouve Paul que plus tard, à Césarée.

Cependant, pour les raisons que j'ai données, je ne vois aucune raison de dire qu'il est invraisemblable qu'autant de troupes aient été envoyées. Et en ce qui concerne les marches forcées de nuit, les soldats romains le faisaient régulièrement. Ils étaient censés faire de l'exercice quotidiennement.

Ce n'était probablement pas le cas de tous, mais ils effectuaient périodiquement des marches forcées de 20 milles ou 32 kilomètres. Parfois, ils faisaient des marches forcées de 30 milles ou 48 kilomètres. Parfois, on les faisait faire ça toute la nuit.

Ils auraient donc été formés pour cela. Aujourd'hui, Antipatris se situe entre 35 et, selon des estimations plus longues, entre 55 et 70 kilomètres, mais c'est en descente. Et donc on peut supposer qu'ils auraient pu le faire s'ils l'avaient dû.

Dans des conditions de guerre, les gens font parfois des choses comme ça. C'est la descente. Ils arrivent à Antipatris, enfin, on ne sait pas à quelle heure du matin ils y arrivent, mais probablement ils repartent tôt le soir dès qu'il fait nuit.

Et l'infanterie peut probablement, vous savez, elle est censée faire demi-tour et revenir à la forteresse d'Antonia. Ce serait formidable s'ils revenaient avant que les gens ne réalisent qu'ils ont tous disparu. Mais il fera jour.

La plupart des embuscades ont eu lieu pendant la nuit. La cavalerie continua sa route depuis Antipatris, qui était à peu près à mi-chemin de Césarée. Nous connaissons les voies romaines.

En fait, il y a un débat sur le site d'Antipatris à cette époque, mais nous connaissons les routes empruntées aux bornes romaines. Et puis de là, la cavalerie se dirige vers Césarée et livre Paul et livre la lettre. Et Lysias lit la lettre.

La plupart des gens lisent à haute voix, donc probablement lui ou quelqu'un qui lit pour lui, ce que la langue pourrait aussi signifier, lira la lettre à haute voix. Paul peut l'entendre s'il ne l'a jamais entendu auparavant. Et aussi, le gouverneur Félix demande de quelle province il vient.

Eh bien, il vient de Cilicie. Et c'est à ce moment-là que Félix décide de s'occuper lui-même du dossier, car il aurait pu le confier à quelqu'un d'autre et ainsi réduire sa charge de travail. Mais si Paul est originaire de Cilicie, à cette époque, la Cilicie était également gouvernée par le gouverneur de Syrie, qui est le patron de Félix.

Et plutôt que de donner une charge de travail plus lourde à son patron, il décide qu'il va s'en charger lui-même. Une fois les accusateurs venus, Claude Lysias, son propre tribun, peut venir. À propos, Claudius Lysias n'était pas nécessairement, enfin, probablement pas un affranchi.

En réalité, il n'était pas un affranchi. Il a acheté sa citoyenneté. Mais comme le gouverneur Félix, il n'était pas le genre de personne normale pour ce poste.

Félix n'était pas de la classe normale dans laquelle les gouverneurs étaient choisis. Et Claude Lysias ne faisait pas partie du groupe normal dans lequel les tribuns étaient choisis. Normalement, les tribuns étaient des Romains aristocratiques.

Donc, ils ont peut-être eu un lien là-bas. Ils avaient peut-être un certain niveau d'amitié. On sait que les centurions se liaient parfois d'amitié avec les tribuns.

Et les tribuns pouvaient parfois se lier d'amitié avec les gouverneurs. Quoi qu'il en soit, Félix est probablement plus enclin à croire son tribun qu'à croire le grand prêtre. Mais il n'avait parfois pas les meilleures relations avec le grand prêtre.

Mais les grands prêtres arrivent quelques jours plus tard. Et Paul est probablement convoqué dans un délai très court une fois arrivés. Les accusateurs parlent les premiers, comme c'était l'usage.

Ils demandent à Tertullus de parler en leur nom. Tertullus, étant donné son nom, était peut-être un citoyen romain. Cela aurait été une décision judicieuse de la part des prêtres aristocratiques qui veulent Ananias une fois que Paul est en difficulté.

Alors, ils trouvent quelqu'un qui peut parler avec éloquence et qui est Romain. Nous obtenons juste un résumé de son discours. Mais encore une fois, ce que vous obtenez dans les documents judiciaires est un résumé.

Les gens le notaient en sténographie, mais ils enregistraient principalement un résumé. C'est ce qui est entré dans les archives. Paul répond.

Et ici, je veux entrer un peu plus dans les détails. Certaines techniques rhétoriques apparaissent dans Actes 24.10-21. Au verset 21, il fait l'éloge du juge. Eh bien, c'était l'habitude lors de l'ouverture.

Il le loue avec plus de parcimonie que Tertullus qui le flatte et dit des choses auxquelles on ne s'attendrait pas. Le discours de Tertullus dit que Félix a établi la paix pour la nation et qu'il est connu pour sa bonne gouvernance. C'était en fait absolument faux.

Mais cela met en place le thème suivant : eh bien, puisque vous voulez maintenir la paix et que vous réprimez la sédition, voici un cas où vous devriez la supprimer. Mais Paul loue le juge, mais c'est un éloge plus parcimonieux et c'est un éloge plus précis. Vous êtes depuis longtemps juge de ce peuple.

Donc, je sais que vous comprenez des choses sur cette culture. Et bien sûr, Félix, plus tard, nous entendons, je pense vers le verset 24, que Félix connaissait le chemin, le mouvement des chrétiens. Sa femme était Drusilla.

Drusilla était la sœur d'Agrippa II et de Bernice. Elle était la fille d'Agrippa Ier. Il était donc marié à une princesse juive. Il en savait beaucoup sur ce qui se passait en Judée.

Et puis, il était là depuis longtemps. Donc, il savait quelque chose sur la voie et il savait qu'il ne s'agissait pas d'un mouvement politiquement subversif. C'est donc une des raisons pour lesquelles il ne condamne pas Paul.

Mais quoi qu'il en soit, il fait l'éloge du juge au verset 10. Au verset 11, Paul raconte les événements qui ont conduit au procès. C'était la norme dans les discours de défense et dans de très nombreux types de discours à l'époque.

Vous commenceriez par un exhortium complémentaire, faisant l'éloge de votre auditoire, puis vous passeriez à une narration ou à un récit des événements qui ont conduit à l'affaire. Ce n'était même pas seulement utilisé dans les discours. Il était parfois également utilisé dans d'autres genres.

Eh bien, dans son récit des événements, il a dit, vous savez, je suis venu il y a à peine 12 jours. C'est quelque chose qui a pu être vérifié par un certain nombre de témoins qui ont même été mentionnés dans le livre des Actes. Il y a 12 jours, je suis venu.

Cela indiquera clairement qu'il venait pour le festival. Il ne se présentait pas à tout moment. Il venait pour la fête de la Pentecôte.

Ainsi, cela souligne sa piété. Cela s'inscrit donc dans l'argument du caractère de l'éthos. Autrement dit, vous savez, il venait servir Dieu.

De nombreux témoins étaient disponibles pour cela. Donc, au verset 12, en ce qui concerne le fait de provoquer une émeute, eh bien, je n'ai pas provoqué d'émeute. Je ne parlais même pas dans les synagogues.

Je ne suis même pas resté assez longtemps pour parler dans les synagogues. Et vous savez, provoquer une émeute était un crime passible de la peine capitale. C'est donc quelque chose auquel Paul doit faire face immédiatement en termes d'accusations portées contre lui.

Souvent, dans un discours, on énonçait d'emblée les points que l'on réfutait. On pourrait appeler cela une réfutatio en latin. Au verset 13, dit-il, ils ne peuvent pas prouver ce qu'ils affirment.

Dans l'affaire capitale, la charge de la preuve incombait aux accusateurs. Donc, s'ils ne peuvent pas prouver leur cause, celle-ci doit être rejetée. Les orateurs ont souvent dit cela à propos de l'autre côté.

En fait, dans Actes 25, lorsque les gens accusent Paul, Luc le dit, ils affirment beaucoup de choses qu'ils ne peuvent pas prouver. Ils ne pouvaient pas offrir de preuve. Maintenant, s'ils voulaient associer Paul aux émeutes, ils n'étaient pas obligés de s'arrêter là.

Ils auraient pu aller chercher des documents ailleurs. Les gens d'Éphèse auraient pu, après être retournés à Éphèse, ils auraient pu s'assurer qu'ils viendraient l'année prochaine, ils auraient pu apporter avec eux des documents où ils auraient pu attester, écoutez, que Paul était associé à une émeute à Éphèse. Mais même là, je veux dire, prouver qu'il a déclenché l'émeute, ça va être plus difficile.

C'est pourquoi Luc vous donne toutes ces preuves tout au long des Actes où ce n'est pas Paul qui a déclenché ces émeutes. Verset 14, dit-il, maintenant je vous l'avoue, c'est que j'adore Dieu de cette manière. Eh bien, c'était formidable dans la rhétorique médico-légale ancienne et dans la rhétorique juridique ancienne.

C'était super. Les gens avouaient souvent des choses qui n'étaient pas des crimes. Cela vous donne de la crédibilité pour d'autres choses parce que vous l'avouez.

J'avoue que je fais ce que certains n'aiment pas, mais ce n'est pas illégal. Il ne peut donc pas être poursuivi. Les orateurs confessent parfois des non-crimes.

C'est la même charge que Paul a manœuvrée depuis le Sanhédrin. Et Claudius Lysias en est donc témoin et atteste dans sa lettre qu'il ne s'agit là que d'une question religieuse. Et Paul s'assure que cela figurera à nouveau dans le dossier judiciaire.

C'est du domaine public. La seule chose qu'ils ont réellement contre lui, c'est qu'ils sont en désaccord avec lui sur certaines questions religieuses, qui ne peuvent constituer un crime capital selon le droit romain. Paul est un homme très intelligent.

Cela met également l'accent sur sa piété parce que, hé, ce à quoi ils s'opposent, c'est la façon dont il adore Dieu, mais il adore Dieu. Verset 15, il croit à la résurrection. Eh bien, encore une fois, c'est déjà dans le document judiciaire.

Mais la croyance en la résurrection, alors que les Sadducéens, Ananias et les autres qui sont venus l'accuser, s'opposent à la résurrection. Ils ne sont pas d'accord avec lui, mais ce sont eux qui défendent l'opinion minoritaire. La résurrection est une croyance juive dominante.

Et Félix étant marié à Drusilla le saurait. Si vous voulez exécuter Paul parce qu'il croit en la résurrection, eh bien, vous devez exécuter les pharisiens. Vous devez exécuter la plupart des gens.

C'était donc une connaissance locale courante. Et ils ne peuvent rien dire. C'est également le verdict qui est ressorti de l'audience du Sanhédrin.

C'est ce qui a déclenché une émeute contre lui là-bas. Au verset 16, il dit que sa conscience est pure. Il avait dit cela au chapitre 23 et le grand prêtre avait ordonné de le frapper parce qu'il n'aimait pas ça.

Mais sa conscience est tranquille. Encore une fois, c'est une déclaration d'éthique. C'est comme dire, eh bien, vous savez, je n'ai jamais été reconnu coupable d'un crime auparavant.

J'ai agi avec piété devant Dieu. Ce genre de choses étaient des choses que dirait un porte-parole de la défense devant le tribunal et qui, s'il était cru, serait normalement laissé de côté parce que vous ne pensez pas que quelqu'un devient simplement un criminel ou une émeute à ce moment-là. Et au verset 17, nous en apprenons davantage sur sa philosophie, sur son caractère.

Au verset 17, dit-il, je suis venu apporter l'aumône à mon peuple. C'est ici que nous découvrons le recueil des Actes de Paul. Et Luc ne précise pas que c'était uniquement pour les croyants, mais c'était certainement pour beaucoup de gens à Jérusalem.

Le fait qu'ils soient croyants n'y change rien. Et ainsi, il est venu apporter de l'argent à son peuple. C'est une chose honorable.

Et qui va pouvoir s'en plaindre ? Il y a eu de nombreux témoins de cela. Personne ne pourra donc le nier. Les accusés disaient parfois que j'étais jugé pour un bienfait envers mon accusateur, ce qui rendait l'accusateur encore pire.

Nous avons vu cela au chapitre quatre, où ils ont dit que si nous sommes jugés pour un bienfait fait à cet homme qui se tient devant vous dans son ensemble, cela donne une très mauvaise image aux accusateurs. Cependant, les versets 18 et 19 font vraiment ressortir le point. Il dit que j'ai été attaqué dans le temple.

Ce n'est pas lui qui a déclenché l'émeute. Quelqu'un d'autre l'a fait. Les temples étaient censés être un lieu de sanctuaire.

Une personne doit être protégée dans un endroit comme le temple. Et il continue en disant, ainsi que mes accusateurs, qui auraient dû être ici s'ils avaient quelque chose à dire. Maintenant, il interrompt la phrase.

Il y a des points de suspension ici où il ne termine pas sa phrase. Mais il était courant d'annuler les accusations portées contre vos accusateurs. Il était également courant de les impliquer en le sous-entendant, en l'insinuant, plutôt qu'en l'énonçant explicitement.

Et Paul semble faire cela ici, où il interrompt cela. Vous savez, je n'ai pas provoqué l'émeute dans le temple, mais mes accusateurs, le récit de Luc le confirme. Oui, ce sont ses accusateurs qui ont déclenché l'émeute.

Pas étonnant qu'ils ne soient pas venus. Et Paul semble le sous-entendre. Une autre chose qui est importante, vous savez, c'est que vous renvoyiez les accusations contre les accusateurs.

Et dans ce cas, il pourrait le faire facilement. Et le récit de Luke montre qu'il pourrait le faire facilement. Lorsque les accusateurs ne comparaissent pas, l'affaire peut être rejetée hors du tribunal, elle devrait l'être.

Les accusateurs qui ont déclenché le problème peuvent même être jugés pour avoir fait perdre du temps au juge en présentant quelque chose au tribunal et en ne se présentant pas pour témoigner. Ils pourraient être accusés d'avoir abandonné une affaire. Les accusateurs ne sont pas là.

Le grand prêtre a engagé leur poursuite, mais ils n'ont pas de témoins. Les témoins ne se sont pas présentés. Ils sont probablement déjà retournés à Éphèse et ont probablement été sages de ne pas rester dans les parages.

Mais cela aurait suffi à faire rejeter son affaire devant les tribunaux. Mais plus encore, l'affaire devrait être rejetée au motif qu'il continue. Vous dites souvent que vous rassemblez des arguments pour la fin.

Et il démontre à la fin de son discours que la seule accusation qui a émergé de l'audience devant le Sanhédrin est une accusation que Paul a en quelque sorte manœuvrée. Mais la seule accusation qui en ressortait était d'ordre religieux. Je n'ai pas profané le temple.

Je n'ai rien fait d'autre que ce qu'ils ont dit. Je ne provoque pas de sédition. C'est parce que je prêche la résurrection.

Et cela était déjà clair lors de l'audience du Sanhédrin dont Lysias a été témoin et vous en a parlé. Selon n'importe quelle norme de justice romaine, l'argument de Paul était si clair que cette affaire aurait dû être rejetée hors du tribunal. Il aurait dû être libéré immédiatement.

Pourquoi Paul est-il resté en détention ? Seulement pour des raisons politiques. Ses accusateurs jouissaient d'un statut très élevé. Maintenant, s'ils avaient un statut tout à fait élevé et que Paul n'avait aucun statut, Félix le leur aurait probablement livré et l'aurait fait exécuter.

Cependant, Paul avait aussi un certain statut. N'oubliez pas qu'il existe des dizaines de milliers de croyants judéens. Si Paul est un leader dans ce mouvement, comme l'avait dit Tertullus, son accusateur, vous savez, il est un chef de file de la secte des Nazaréens.

Eh bien, si tel est le cas, alors Paul a son propre poids politique. De plus, il est citoyen romain. Ses accusateurs le sont peut-être, mais lui aussi.

Et s'il a des partisans, si Rome apprend qu'un citoyen romain a été injustement exécuté, Félix peut avoir des ennuis. Ainsi, Félix invite périodiquement Paul à venir parler devant lui. Et Paul parle de justice.

Paul parle de jugement. Et Félix devient très nerveux et dit, je vous entendrai une autre fois à ce sujet. N'oubliez pas qu'il s'agit à la fois de Félix et de Drusilla.

Félix a des raisons d'être nerveux lorsque Paul parle de justice, etc. Justice, maîtrise de soi et jugement. La maîtrise de soi était souvent soulignée par les philosophes moraux de cette période.

Eh bien, Félix avait épousé successivement trois princesses différentes. Et la princesse actuelle avec laquelle il était marié, la dernière, était Drusilla. Elle était la fille du roi Agrippa Ier et la sœur d'Agrippa II et de Bérénice, comme je l'ai mentionné plus tôt.

Voici donc ce couple où il l'a réellement séduite loin de son ancien mari en utilisant un magicien juif chypriote pour ce faire, afin de l'avoir pour lui-même. Et cela ne s'est pas très bien passé dans sa famille. Et cela ne s'est pas très bien passé avec le roi.

Vous savez, c'était un joli mariage politique. Et donc, il avait un certain manque de maîtrise de soi et un certain manque de justice, juste là, assis à côté de lui. Drusilla avait la même chose.

Ils s'étaient réunis dans des conditions très immorales. Et la raison pour laquelle il a gardé Paul en détention, dit Luc au verset 26, c'est qu'il voulait juste un pot-de-vin. Eh bien, cela correspond à la manière dont Josèphe décrit les gouverneurs romains à cette époque et à cet endroit.

Ainsi, il garde Paul dans un logement confortable dans le palais de Césarée, où a eu lieu l'audience. Et il l'invite à venir parler comme Hérode. Antipas aimait souvent entendre Jean parler dans Marc chapitre six, mais il ne le lâche pas.

Et il laisse Paul en détention pour rendre service aux Juifs, et aux autorités judéennes une faveur lorsqu'il part. Pourquoi donc? Félix avait besoin de toutes les faveurs possibles. Au verset 27, Félix est remplacé.

Il est rappelé pour des accusations de corruption portées contre lui par les grands prêtres. Eh bien, cela pourrait être très grave. Son prédécesseur avait été rappelé pour corruption et des poursuites judiciaires très réussies contre son prédécesseur ont eu des résultats très alarmants pour son prédécesseur.

Félix est donc rappelé à Rome. Nous savons que Félix était corrompu. Non seulement il voulait un pot-de-vin de la part de Paul, mais il a également soudoyé un grand prêtre pour qu'il en tue un autre.

Il a laissé le cas de Paul en suspens afin de pouvoir obtenir au moins quelques faveurs des autorités judéennes de Jérusalem. Les gouverneurs étaient parfois reconnus coupables de corruption, mais son frère Pallas, bien qu'affranchi et bien qu'il ne soit plus en bons termes avec les mêmes fonctionnaires, Pallas était toujours puissant et a apparemment fait sortir Félix. Ainsi, Félix n'a pas été inculpé, mais il a dû quitter son poste de gouverneur.

Un nouveau gouverneur fut envoyé lorsque Félix fut rappelé et le nouveau gouverneur était Festus. Or Festus était un des gouverneurs les plus justes. Il est l'un des seuls que Josèphe représente assez bien.

Festus était une personne pragmatique. Vous pouvez le constater à la rapidité avec laquelle il se met au travail une fois qu'il prend ses fonctions. Il s'entendait très bien avec Agrippa et Bérénice, mais il resta malheureusement de courte durée dans son bureau.

Il semble être mort en fonction après peut-être quelques années. Mais Pallas l'amena devant Festus. Quand Festus se rend d'abord à Jérusalem pour essayer d'avoir de bonnes relations avec ces gens qui ont fait rappeler son prédécesseur, mais c'est une personne pragmatique.

Ils veulent que Paul soit jugé à Jérusalem. Et bien non. Normalement, les gens sont jugés à Césarée.

C'est là que vit le gouverneur et c'est là qu'il va. Plutôt que d'attendre que Paul y soit amené, ils vont simplement y aller. Il ne connaît pas l'intrigue.

Il n'est probablement pas au courant de la mention d'un complot, même dans la lettre de Lysias, car il vient juste d'y arriver. Il n'a entendu aucune de ces choses. Mais cela joue en fait en faveur de Paul parce que ce que cela fait, cela fait que le cas de Paul est inscrit au rôle.

Ainsi, Paul obtient l'audience plus rapidement qu'il ne l'aurait fait autrement. Mais maintenant, Paul a perdu l'avantage de ce qui s'est passé plus tôt, car même si les

archives judiciaires sont toujours là, il peut faire appel. L'affaire est vraiment en train de repartir à zéro.

Il est en train d'être rouvert avec un nouveau gouverneur. Maintenant, une grande partie de ce chapitre, commençant par le verset 25, et une grande partie commençant par le verset 13, parle de la visite d'Agrippa II et de Bérénice à Festus. Nous savons par d'autres sources qu'Agrippa et Bernice rendaient souvent visite aux fonctionnaires au début de leur mandat.

Nous savons également que Festus et Agrippa entretenaient de bonnes relations, probablement contrairement à Agrippa et à son beau-frère qui ont gâché le précédent mariage de sa sœur. Festus et Agrippa eurent un bon mariage. Désolé, ils n'étaient pas mariés l'un à l'autre, mais Festus et Agrippa entretenaient de bonnes relations.

En fait, ils se sont parfois rangés du côté des prêtres de Jérusalem. Souvent, ils gardaient la paix pour Rome. Agrippa et Bernice étaient connus pour cela.

Ils ont essayé d'arrêter la révolte. Ils ont fait de leur mieux. Et Rome était satisfaite d'avoir fait de son mieux car, après la révolte, Agrippa et Bérénice restaient au pouvoir dans sa région.

Ils étaient apparemment encore en vie au moment où Josèphe écrivait ses œuvres, dans les années 90 du premier siècle. Donc, ils étaient sans aucun doute encore en vie au moment où Luke a écrit également. Je ne veux pas dire trop de mal des dirigeants qui sont encore en vie à ce moment-là, même si leur père, Agrippa Ier, n'apparaît pas très bien, mais il n'apparaît pas non plus très bien dans Josèphe.

Bernice, c'est intéressant. Elle a eu une vie très triste, une vie très tragique à ce stade. Elle et sa sœur ont toutes deux été moquées et ridiculisées et peut-être pire lorsque leur père est mort et qu'il y a eu une sorte de révolte ou de protestation parmi les auxiliaires syriens stationnés à Césarée.

Eh bien, plus tard, elle est mariée à un roi, mais le mariage s'effondre. Et donc, elle est maintenant de retour chez son frère, Agrippa. Il y avait des gens qui disaient avoir eu une relation incestueuse.

Cela semble apparaître uniquement dans des sources anciennes peu fiables, comme Juvénal, qui aimait faire la satire des gens. C'est probablement faux, mais elle a été l'objet de calomnies. Plus tard, pendant le siège de Jérusalem, elle et Vespasien, Vespasien y était le général romain.

Vespasien finit par retourner à Rome pour devenir empereur. Titus doit terminer le travail de capture de Jérusalem. En conséquence, Bernice et Titus sont ensemble et Bernice et Titus ont eu une liaison.

L' affaire était telle que lorsque Titus retourna plus tard, longtemps après, à Rome pour devenir empereur, il avait toujours promis à Bérénice que s'il devenait un jour empereur, elle deviendrait impératrice. Eh bien, c'est aussi bien que cela ne se soit pas produit, car il est mort après quelques années en tant qu'empereur. Son père avait vécu longtemps.

Mais lorsque Bérénice est allée à Rome dans l'espoir de devenir impératrice, Josèphe nous dit que personne ne la laisserait entrer dans le palais parce que les conseillers de Titus disaient que l'empire ne tolérerait pas une femme juive comme impératrice. Une vie donc très tragique. Mais en tout cas, Agrippa et Bérénice étaient des personnes très respectées.

Agrippa était quelqu'un sur qui Festus pouvait vraiment compter pour trouver la bonne perspective. Il ne faisait pas confiance aux principaux sacrificateurs. Ils n'avaient pas été gentils avec son prédécesseur.

Il avait entendu toutes sortes de choses à leur sujet. Il savait qu'ils avaient certains programmes politiques, mais il faisait confiance à Agrippa. Agrippa a eu une éducation hellénistique tout comme lui.

Et Agrippa était tout comme lui un citoyen romain, en plus d'être juif. C'était donc le genre de Juif qu'un gouverneur romain aimerait écouter. Et donc il veut l'avis de ce type.

Alors, lui dit-il, il nuance un peu. Il dit, eh bien, vous savez, il se fait bien paraître. Mais après avoir évoqué cette énigme, ne sachant que faire, Agrippa se porte volontaire.

Il dit que j'aimerais moi-même l'entendre. Et Festus dit, eh bien, alors tu le feras demain. Alors, ils l'ont mis en place.

Maintenant, voici la question à ce sujet. Qui sont les témoins de Luc pour cette scène ? Peut-être des domestiques dans la maison ? Peut être. Mais cela ne figurait pas dans le dossier judiciaire.

Et comment allez-vous savoir quelle conversation s'est réellement déroulée ? Eh bien, c'est ici que le genre de l'historiographie ancienne est important, car nous devons garder à l'esprit qu'ils vous donneraient les informations dont ils disposaient, mais qu'ils étaient également responsables de les étoffer sous forme de scènes. Et parfois, il faudrait imaginer, d'accord, compte tenu de ce que nous savons des

preuves, que s'est-il passé ? Eh bien, que savons-nous qu'il s'est passé ? Vous le saurez le lendemain car Festus le dit lorsqu'il présente l'affaire. Il dit : eh bien, Agrippa, j'ai besoin de ton avis sur cette affaire.

Certains habitants de Jérusalem ont dit que cet homme ne devrait pas vivre, mais que dois-je faire dans ce cas ? Et ils l'avaient déjà accusé au chapitre 25. Ainsi, le chapitre 26 nous donne l'audition devant Festus, Agrippa et Bernice pour déterminer quelle lettre d'accompagnement doit être envoyée à Rome dans le dossier. Et ici, Paul parle avec éloquence, aussi éloquent que son parler araméen l'était dans le chapitre précédent, aussi éloquent est son parler grec, mais pas le chapitre précédent, le discours précédent du chapitre 22, parlant devant les foules et parlant d'Ananias, un homme très compétent en droit et mettant simplement l'accent sur ses liens avec Jérusalem, etc.

Ici, il parle et donne un bon discours juif, hellénistique, pour plaire à Agrippa. Il sait que c'est à Agrippa qu'il doit parler. C'est Agrippa qu'il doit convaincre.

Et ainsi, il raconte comment la voix du ciel parlait de Paul donnant des coups de pied contre les aiguillons. Eh bien, Jésus a peut-être dit cela, ou c'est peut-être la paraphrase de Paul, mais quoi qu'il en soit, parce que c'était en hébreu lorsque Jésus lui a parlé, ou en araméen, c'était en quelque sorte en langage sémitique, nous dit les Actes. Mais il cite ici Jésus d'une manière qui reflète le langage d'Euripide, quelque chose qu'ils pourraient apprécier.

Et il donne tout ce récit, il partage sa propre expérience de ce que Jésus lui a dit, et il n'essaie plus autant de se défendre comme il l'était au chapitre 24 pour sa vie, mais plutôt de prêcher l'Évangile. Pourquoi? Qu'avait dit Jésus ? Jésus a dit dans Luc chapitre 21, vous serez amenés devant les rois et les gouverneurs à cause de moi. Luc chapitre 12, Luc chapitre 21, l'esprit vous donnera à cette heure-là ce que vous devez dire, sinon ils ne pourront pas réfuter votre sagesse.

Et aussi, lorsque Paul fut appelé, Actes 9 :15 et ainsi de suite, vous apporterez l'Évangile devant les païens et devant les rois, à cause de mon nom. Eh bien, c'est maintenant sa chance. Voici Agrippa II, il n'est pas le roi de Judée comme son père, mais il est actuellement roi d'un royaume plus petit.

Et Paul a une chance de parler devant ce roi. À un moment donné, Festus l'interrompt parce que Paul parle de la résurrection et de l'apparition de Jésus. Et Festus a déjà dit dans le chapitre précédent que tout le débat concernait Paul qui disait qu'un homme mort, Jésus, était vivant.

Eh bien, maintenant, au chapitre 26, Festus l'interrompt, ce que les juges étaient autorisés à faire et faisaient souvent, et dit : Paul, ton grand savoir t'a rendu fou.

Maintenant, c'était en quelque sorte un demi-compliment. Il reconnaît que Paul est très instruit.

Cela lui plairait. La folie est en fait utilisée comme moyen de défense juridique dans certains cas, mais il ne l'utilise probablement pas comme moyen de défense juridique. Parfois, les gens disaient que les rhéteurs parlaient de manière insensée lorsqu'ils parlaient avec une grande passion.

Et certains pensent que cela reflète la passion de Paul. Mais les philosophes avaient tendance à penser que les gens pensaient souvent que les philosophes agissaient de manière folle parce qu'ils ne vivaient pas selon les valeurs du reste du monde, en particulier les gens comme les cyniques. Et les philosophes pensaient souvent que le reste du monde, les masses, étaient fous.

Ils ne savaient pas de quoi ils parlaient ni quoi que ce soit. Donc, cela correspond également à la façon dont Paul parlait avec passion, un langage d'inspiration similaire dans Actes chapitre 2. Mais rappelez-vous dans Actes chapitre 2, la foule a dit, ces gens sont pleins de vin nouveau. Ils sont ivres.

1 Corinthiens chapitre 14 dit également : si vous parlez tous en langues, pourquoi les gens ne pensent-ils pas que vous êtes fou ? Les prophètes de l'Ancien Testament étaient parfois traités de fous. Dans 2 Rois chapitre 9, lorsque le prophète entre chez Jéhu, le prend à part et l'oint comme le prochain roi d'Israël, il revient parmi les autres officiers militaires et ils disent : que voulait ce fou ? Et il dit, vous connaissez le problème. Et puis il le leur dit et ils le saluent immédiatement comme roi.

Mais les prophètes étaient souvent associés à la folie. Paul parle de cette manière prophétique. Il parle d'une manière à laquelle Festus ne pouvait pas s'identifier.

C'était probablement la façon dont Pilate considérait Jésus. Eh bien, surtout dans Jean chapitre 18, où Jésus parle d'être un roi, mais son royaume n'est pas de ce monde. C'est un royaume de vérité.

Eh bien, cela ressemblait à Pilate comme un philosophe cynique, un sage inoffensif et apolitique. Royaume, pas une menace pour Rome. Ce n'est donc pas nécessairement une mauvaise chose en termes d'innocence de Paul, mais il ne croit certainement pas ce que Paul disait à propos de Jésus.

Et Paul fait alors directement appel à Agrippa. Roi Agrippa, vous savez la vérité de ce dont je parle. Je veux dire, vous savez, cette question n'a pas été cachée dans un coin, ce qui était à l'époque un idiomme ou une figure de style pour quelque chose de largement connu, des mouvements philosophiques qui étaient au grand jour, etc.

Il dit que cette affaire ne s'est pas réglée dans le coin. Le roi sait ce que je dis. Et puis il fait appel au roi et dit : oh, roi Agrippa, crois-tu les prophètes ? Eh bien, il a parlé à partir de la loi et des prophètes.

Il s'est basé sur les prophètes. Cela met donc le roi Agrippa dans un coin. S'il dit, oui, je crois aux prophètes, ou oui, je crois ce que vous dites à propos des prophètes.

Et donc, répond-il apparemment, il y a un débat sur ce que cela signifie, mais apparemment il répond, en si peu de temps, vous essayez de faire de moi un chrétien. Vous essayez de me convaincre de dire oui, je suis d'accord avec les prophètes. Donc je suis d'accord avec toi.

Jésus est celui que vous prétendez être. Et Paul répond, que ce soit dans peu de temps ou dans longtemps, oui, je veux vous convertir. J'aimerais que tout le monde ici ait ce que j'ai, à l'exception de ces chaînes.

Belle fin sur le pathos. À ce moment-là, ils rejettent l'audience du tribunal et se rassemblent. Et encore une fois, nous avons une scène privée où ils se réunissent et décident que cet homme n'a rien fait qui mérite la mort.

En fait, il aurait pu être libéré s'il n'avait pas fait appel à César. Au chapitre 25, il a fait appel à César pour qu'il n'ait pas à avoir l'affaire à Rome parce que Festus voulait la confier à Rome pour lui accorder une faveur. Je veux dire, c'était sympa de venir ici pour pouvoir faire plaisir politiquement aux gens qui demandent que cela se tienne à Rome.

Mais Paul fit appel à César comme un citoyen peut le faire. Eh bien, c'était très irrégulier. C'est pourquoi Festus consulte son concilium et son équipe de conseillers sur ce qui devrait être fait.

Parce que normalement, vous ne pouvez faire appel qu'après avoir été condamné. Paul fait appel avant sa condamnation, même si sa vie est davantage en jeu avant sa condamnation s'il doit se rendre à Jérusalem pour le procès. Alors, ce que Paul fait à la place, c'est faire appel à César.

Eh bien, les conseillers de Festus sont d'accord : c'est formidable pour nous, car s'il fait appel à César, nous l'enverrons à César. Cela nous arrache les mains. Nous n'avons pas de problèmes avec l'élite de Jérusalem.

C'est au-dessus de nos têtes. C'est entre les mains de l'empereur. Je veux dire, si nous court-circuitons un appel à l'empereur, nous déshonorons l'empereur.

Donc, nous ferions mieux de ne pas faire ça. Cela a donc résolu les problèmes politiques très facilement pour lui. Alors, ils décident qu'il doit aller voir l'empereur.

Eh bien, comment est-ce connu, cette scène privée ? Cette scène privée est probablement reconstituée par le fait que la raison pour laquelle Agrippa était censé avoir cette audience était pour qu'Agrippa puisse aider Festus à formuler l'accusation. Vous ne pouvez pas envoyer quelque chose à la cour de César sans au moins une accusation et une explication de l'objet de l'affaire. Et avec les conseils d'Agrippa, cette lettre pourra être envoyée.

Encore une fois, il s'agit d'un document juridique. Paul et Luc sauraient ce que contient le document légal. Et même s'ils ne le faisaient pas, ils pourraient probablement le découvrir grâce aux instructions orales qui ont été données à Jules le Centurion qui les accompagnait en raison du très bon traitement que Paul reçoit en chemin.

Même si cela deviendra plus agréable une fois que le Centurion se rendra vraiment compte qu'il s'agit d'un homme de Dieu qui a vraiment une aide surnaturelle à ses côtés. Et nous en apprendrons davantage dans la dernière et la plus brève de nos sessions sur les Actes.

Il s'agit du Dr Craig Keener dans son enseignement sur le livre des Actes. Il s'agit de la session 22, Actes, chapitres 23 à 26.